



Volume: 08/ N°: 02 (2023),

P 338-349

*Le Religieux par la plume littéraire Réécriture de l'histoire et construction
uchronique chez Ahmed Khaled Mustafa*
The Religious by the literary pen
Rewriting of history and Uchronic construction by Ahmed Khaled Mustafa

Djerou Dounia

Université Mohamed Khider Biskra (Algérie)

dounia.djerou@univ-biskra.de

Résumé:	informations sur l'article
<p><i>L'Histoire est une notion très complexe et mouvante vue son caractère fortement relatif et divergent dans le rapport des faits. A travers cet article, nous sommes censés dévoiler les tréfonds de l'Histoire religieuse islamique du point de vue de l'auteur égyptien Ahmed Khaled Mustafa. Par le biais d'une méthodologie basée essentiellement sur une approche sociohistorique, cette présente recherche puise dans les éléments historiques relatés dans le roman de l'écrivain égyptien. Œuvre qui a suscité la controverse, « Antichristus », avait remodelé la pensée de l'Homme musulman en particulier et celui du monde entier en général.</i></p>	<p>Reçu 15 Novembre 2022 Acceptation 08 Mars 2022</p> <p>Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ Histoire ✓ Religion ✓ Uchronie
Abstract :	Article info
<p><i>History is a very complex and moving notion given its strongly relative and divergent character in the report of facts. Through this article, we are supposed to unveil the depths of Islamic religious history from the point of view of the Egyptian author Ahmed Khaled Mustafa. Through a methodology based essentially on a socio-historical approach, this present research draws on the historical elements related in the novel of the Egyptian writer. Work, which caused controversy, "Antichristus", had reshaped the thought of the Muslim Man in particular and that of the whole world in general</i></p>	<p>Received 15 November 2022 Accepted 08 March 2023</p> <p>Keywords:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ :History ✓ Religion ✓ alternate history

1. INTRODUCTION

L'homme ne peut se dissocier de son inscription religieuse ; ancrée en sa conscience, elle applique sur lui un pouvoir pesant et très puissant qui l'incite à interpréter et réagir contre tous les phénomènes qui l'entourent. Ainsi, toutes ses manifestations artistiques et littéraires comportent une trace de sa croyance et incarnent ses peurs et ses espérances, et cette croyance devient une composante essentielle de sa perception et sa transcription de l'histoire.

L'Histoire religieuse contemporaine a connu une forte effervescence depuis la Seconde Guerre mondiale, plus exactement, à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Elle est fermement imprégnée par l'essor de la sociologie religieuse, née en cette époque. De la sorte, l'Histoire religieuse remplace l'Histoire institutionnelle classique afin de mettre en valeur une Histoire du peuple (musulman, chrétien et juif) : la faire divulguer et surtout la faire découvrir.

L'Islam, le judaïsme et le christianisme, les religions monothéistes qui dominent le monde actuel, rétablissent et réécrivent, à travers leurs livres sacrés, les valeurs humaines entre le bien et le mal. La représentation de la figure mythique religieuse comme celle de l'Antéchrist dans les religions abrahamiques, est effroyable et angoissante car elle fait de cet être une entité maléfique qui bouleverse la sérénité humaine. Cette créature sème la discorde et la tromperie, et s'infiltré d'une manière subtile dans le monde qui frôle

l'apocalypse. De la sorte, elle s'empare de l'imaginaire collectif des hommes pour devenir une structure archétypique universelle.

Dans l'eschatologie islamique, l'Antéchrist ou le Faux-Messie, le Trompeur ou l'Imposteur, demeure une des terreurs les plus obsédantes pour l'Homme, car son arrivée annonce la fin des temps. Ahmed Khaled Mustafa, écrivain et pharmacien égyptien, né le 03 février 1984 en Médine, Arabie Saoudite, est connu d'avoir écrit un roman qui a suscité la controverse. Pourquoi ? Parce que cet auteur avait osé modifier l'Histoire d'un point de vue religieux. Il avait aussi révélé des mondes secrets, des organisations ésotériques et des vérités falsifiées suite au monopole exercé par la Franc-maçonnerie et les sionistes...etc. Tous ces incidents sont pour l'écrivain, un présage qui annonce l'arrivée d'un Antéchrist et l'approche inévitable de la fin du monde.

Les agissements de l'Antéchrist sont sous formes de réalités, de vérités et d'informations supprimées volontairement de l'Histoire humaine et sont dévoilées par le biais de son personnage principal Bobby Franks. Ce qui a suscité notre intérêt dans ce roman, est le fait d'avoir usé de l'Histoire, repris ses grands événements et personnalités depuis 2000 ans avant Jésus Christ jusqu'au XXI^{ème} siècle, afin de dévoiler des faits et des vérités qui prouvent que l'avènement de l'Antéchrist est inéluctable. Cela est prouvé par différentes manifestations sous forme d'organisations terroristes, partis politiques, guerres,

complots...etc. qui induisent l'humanité dans l'obscurité et la mort.

Notre objectif dans cette présente analyse est, en premier lieu, de revoir les tréfonds de l'Histoire religieuse et humaine en général, d'offrir une possibilité de la repenser avec le « si » qui nous procure une nouvelle forme de perception et d'interprétation. En second lieu, pouvoir dévoiler les différentes représentations de cette figure religieuse tant exploitée (par Nietzsche et Anne Robillard), et de se demander pourquoi un tel acharnement pour cette figure mythique religieuse ? Et en dernier lieu, comment Ahmed Khaled Mustafa remanie l'Histoire, la modifie et l'exploite afin de découvrir et faire découvrir des faits considérés comme détournés de leur véritable cours.

2. Aux limites de l'Histoire et de l'Uchronie

Retranscrire l'Histoire est une pratique nécessitant une certaine crédibilité de la part de son scripteur. L'Histoire a acquis un caractère invérifiable et un statut infalsifiable à travers l'Histoire humaine. Pourquoi ? Parce que sa transcription demeure un acte dépourvu, selon les historiens, de «laboratoire d'expérimentation». Elle est racontée d'une manière relative où chacun possède sa version des faits. Nous avons toujours entendu le constat que l'histoire est écrite par les victorieux, cela ne fait que prouver le caractère manipulateur et incomplet dans le rapport des événements historiques. L'Histoire pensée par les conquérants nous procure une image d'un passé doux et prédéterminé, dirigé par un destin qui

n'est attribuée aux événements qu'une seule débouché, celle qui nous convient. De plus, l'Histoire devient le territoire où l'homme prouve son attribut suggestif dans les faits racontés afin de glorifier son existence voir même mythifier ses exploits.

Dans son origine, écrire l'Histoire remonte à l'Antiquité avec celui que nommait Cicéron le « père de l'Histoire » Hérodote. Il était le premier historien à pouvoir adopter une empreinte objective en relatant les faits. Hérodote avait entamé des enquêtes en réalisant des œuvres vraisemblables ayant comme sujet principal le conflit entre les Grecs et les Perses. Il était le premier à rivaliser la pratique littéraire de son époque, celle d'Homère, qui racontait la guerre de Troie en survalorisant la force d'Achille et l'intelligence d'Ulysse, cela représentait pour Hérodote une tromperie et une affabulation qui induisait le récepteur dans l'erreur et l'inexactitude.

Il faut bien noter que, comme l'écriture historique, l'enquête épistémique trouve son origine dans l'antiquité car l'Homme a toujours aspiré dresser une effigie de la civilisation humaine, commençant par l'épopée mythologique, ensuite par la prose d'Hécateé de Milet et enfin celle d'Hérodote. Cependant, il ne faut pas nier les exploits du texte littéraire dans la divulgation du fait historique. Selon la vision de Gustave Lanson, l'écrivain est un témoin de son époque, de la sorte, le texte devient un document historique. Le roman historique est défini comme un : « Roman vraisemblable de ce qui aurait pu se passer » (ROWLEY, 2009, p10) il devient à ce stade un territoire où convergent la notion

de réalité et du présupposé avec le « et si ? ».

Le récit historique est un lieu où les enjeux extra-historiques s'amplifient à l'époque contemporaine pour créer autour de ce récit doute et incertitude. A partir de cette situation, le roman historique débute d'une réalité pour construire une nouvelle Histoire imprimée d'une fiction régénératrice qui modifie la fameuse trajectoire du temps.

Dans sa tâche de réécrire l'Histoire, l'écrivain/historien conçoit une forme de transcription historique qui sert à « libérer le temps des crocs de l'Histoire. » (KANDE, 2011, p146) Il se permet d'inventer, de recréer et de concevoir ce « et si ? » afin d'ouvrir d'autres champs pour la mémoire. Ces champs sont issus de l'imagination et de l'Histoire au même temps, dans cette création, l'écrivain/historien arrive à marier réalité et fiction, factualité et affabulation. De la sorte, l'Uchronie intervient et trouve refuge dans cet entre-deux, elle offre une possibilité de jouer sur la notion du temps, de le recréer, le renouveler et le rendre une entité éternelle libérée du carcan du passé figé.

L'Uchronie est un genre inventé par Charles Renouvier, philosophe et politicien français qui, suite à l'affranchissement des différentes sociétés de la pesanteur religieuse, arrive à concevoir une œuvre qui octroiera son nom aux spéculations diversifiées que nous pouvons réaliser sur les croisements de l'Histoire, qui était le terme Uchronie. Un nouveau genre qui prend comme point de départ un événement historique qui s'est réellement déroulé, l'écrivain le modifie, ajoute des détails, en

supprime, pour arriver à imaginer les différentes répercussions qui en découlent. L'écrivain/historien se permet avec le « si » d'envisager d'autres voies pour l'interprétation de l'Histoire, de repenser ses grands événements et de proposer d'autres champs de représentations historiques. L'écrivain égyptien Ahmed Khaled Mustafa avait osé aborder la sacralité religieuse par le regard historique. Il ouvre, par le truchement de son imagination, un sillage qui permet à son lecteur la découverte d'une nouvelle temporalité et d'oser porter un nouveau regard sur l'Histoire religieuse.

3. Construction romanesque et écriture poétique de l'Histoire

3.1. Le jeu du « je »

Mener une narration relève d'une habileté motrice qui sert avant tout de conduire le récit vers son bon port, et d'interpeller l'attention du narrataire/lecteur. Gérard Genette s'implique au sein de cette particularité primordiale du récit romanesque. La diégèse qui s'oppose essentiellement au principe de Mimesis (pratique qui sert à montrer les choses), est en réalité une notion plurielle qui relève d'abord du fait de raconter les événements ainsi que les représentations réelles et fictives. De plus, la diégèse installe la trame chronologique des événements d'une œuvre ainsi que tout l'univers qui la constitue.

Ainsi, la diégèse est la combinaison possible d'un récit, prend vie au style indirect afin d'impliquer le narrataire/lecteur au sein des événements et du spatio-temporel. Elle lui permet de jouir

d'une certaine liberté dans le jeu de la narration pour être enfin le seigneur qui décide la perception chronologique des faits racontés, « C'est à travers une histoire inventée que l'auteur dit quelque chose au lecteur, et la forme et le style qu'il donne à cette histoire sont encore eux-mêmes des messages. » (MILLY, 1992, p35)

L'écrivain Ahmed Khaled Mustafa avait, dans son roman « Antichristus » opté pour une narration hybride et divergente. D'un chapitre à un autre, le lecteur est guidé par un narrateur différent du précédent qui lui offre d'autres positions narratives, d'autres angles de perception et lui procure des détails qui sont susceptibles d'enrichir sa conception du texte narratif. L'écrivain prête, en premier lieu, la voix narrative à Bobby Franks, un adolescent américain victime d'un meurtre aux années vingt par deux riches juifs de Chicago nommés Leopold et Loeb, « Je dois te livrer la vérité avant que je ne sois exécuté... je suis mort dans tous les cas » (MUSTAFA, 2015, p 12). A l'époque, ce crime avait bouleversé la population américaine et avait agité sa compassion envers ce jeune adolescent de quatorze ans. De ce fait, l'écrivain égyptien avait usé de ce personnage d'un fait divers au sein de sa fiction pour l'impliquer dans la narration.

Cependant, le lecteur s'engage d'une manière étroitement liée avec ce narrateur, car il l'interpelle de façon directe et explicite, « Nous sommes seuls enfin... toi et moi, [...] je te possède... et je possède tes yeux. » (MUSTAFA, 2015, p09) De la sorte, le lecteur figure dans la sphère d'un narrataire invoqué et le personnage Bobby Franks devient un narrateur intradiégétique

qui fait transporter son interlocuteur dans une chronologie utopique et éblouissante. Le roman de Mustafa est fractionné en étapes chronologiques où chaque chapitre reprend une ère de l'Histoire humaine ; commençant d'environ 2000 ans avant J.C et clôturant avec l'époque courante, le XXI^{ème} siècle.

Les grandes phases historiques humaines qui constituent la destinée historico-religieuse et historico-politique sont mises en valeur à chaque partie du roman de l'écrivain égyptien. Le premier chapitre est exceptionnellement guidé par une narration extradiégétique à la troisième personne du singulier. A ce moment du récit, Bobby Franks s'efface pour mener la narration d'une manière omnisciente. Les deux protagonistes de cette partie du récit sont Nimrod et Lucifer. Le premier personnage cité dans les livres sacrés des religions abrahamiques, tandis que le deuxième est l'ange maudit par Dieu, nommé également Satan, Iblis, Porteur de Lumière et Chef des démons. L'écrivain lègue la voix narrative par la suite à Lucifer ; il s'agit en réalité d'une forme innovatrice dans ce genre littéraire. Le récit est souvent mené par une narration omnisciente ou intradiégétique c'est-à-dire par la bouche ou les pensées d'un personnage.

Malgré cela, nous assistons actuellement à une nouvelle forme de narration où l'écrivain s'engage à prêter la voix narrative à des entités abstraites et hors du commun, par exemple, l'écrivain australien Markus Suzak, dans son livre « La Voleuse De Livres » avait organisé la narration par la voix de la mort. C'est la fatalité qui

raconte les faits, décrit et éprouve des émotions.

Ainsi, A.K Mustafa fait de la figure mythico-religieuse (Lucifer/Satan/Iblis) le narrateur qui relate les faits historiques, éprouve joie, tristesse et surtout colère. Cette narration acquiert le caractère démoniaque car, non seulement Lucifer qui s'accapare la narration, mais d'autres entités maléfiques, des démons tels : Baphomet, Serpent, et Mastema ou Mastim. Ils sont des démons cités dans les livres sacrés, proclamés être les fils de Lucifer. Chacun d'eux a la charge de réaliser une terrible mission, chacun d'entre eux, avec l'assurance que procure le « je » narrateur, raconte son expérience avec les humains, ses rencontres et les différentes difficultés rencontrées pour pouvoir accomplir son pacte diabolique.

Les démons affirment leur implication et leur culpabilité de tous les malheurs qu'a pu endurer l'humanité depuis son aube. L'écrivain leur attribue un caractère anthropomorphe avec lequel ils prennent une nouvelle forme à chaque moment de la narration. Ces entités démoniaques se métamorphosent tout en racontant leurs exploits et exposent leur vision sioniste de conquérir Jérusalem et de détruire le monde.

Plus loin dans le récit, l'écrivain interpelle des personnages historiques afin qu'ils puissent contribuer à la narration et mener le récit à terme. Tous ces personnages utilisent le « je » pour raconter, de plus, ils sont considérés comme des témoins de leur époque car le roman est historique par excellence. Ces personnalités historiques

qui racontent, sont disposés selon un ordre chronologique, commençant par le frère du comte Dracula, Radu III qui relate l'occupation des Ottomans de l'empire de Valachie, ainsi que son amitié avec Mohamed Ben Mourad, fils du Sultan ottoman. Le personnage Radu III raconte le caractère sanguinaire de son frère Dracula qui a terrorisé la Transylvanie et la Principauté de Valachie. Il le décrit comme une personne terrible, déséquilibrée et psychopathe, jusqu'à le surnommer : le démon humain.

Par la suite, le lecteur découvre le « je » d'un guerrier, un adepte de la secte des « Hachichine » (les assassins) sous l'autorité de Hassan ibn al-Sabbah. Ce guerrier raconte comment il a assassiné Nizam al-Mulk, le vizir des sultans seldjoukides à l'époque abbasside. Ce délit fait partie de l'Histoire des hommes de cette époque, cependant, l'écrivain le vêtit d'une touche fictive par le « je » de narration, plus encore, il livre la voix narrative à ce guerrier afin de décrire le sentiment d'extase qu'il ressentait en aspirant le mélange de Haschich et d'Opium qu'offrait Hassan ibn al-Sabbah à ses fervents adeptes afin de les contrôler et les influencer.

Au septième chapitre du roman, la narration devient sous forme de journal intime raconté par deux personnages : John Smith et Pocahontas. Le premier est un colon anglais qui était en compagnie des explorateurs des nouvelles terres, tandis que le deuxième est la fameuse Pocahontas, femme emblématique des amérindiens. Chacun d'eux raconte sa version des faits, d'où le lecteur peut déceler la manipulation

de l'Homme blanc et la naïveté de l'amérindien.

A la dernière partie du roman, on revient vers Bobby Franks qui, à chaque fois, insiste sur le fait que lui et son interlocuteur, le porteur du livre, sont surveillés par sept démons qui rôdent dans la pièce : « je t'avais dit auparavant, au début, qu'il y a sept démons qui nous observent. » (MUSTAFA, 2015, p 223) Par la suite, il cède la voix narrative à un juif qui vante les exploits des sionistes ; comment ils ont comploté avec les démons, appris la sorcellerie pour qu'enfin ils arrivent à détenir Richesse et Pouvoir. Richesse avec leur importante réserve d'or dans le monde et Pouvoir avec leur capacité d'user de cette richesse afin de s'infiltrer dans les différents systèmes gouvernementaux des nations mondiale.

A la fin de cette partie de la recherche, nous pouvons déceler une certaine narration multiple qui repose essentiellement sur le pronom « je ». L'auteur tente d'immerger son roman dans la sphère du témoignage historique par l'implication du narrateur avec le « je », de la sorte, il arrive à créer une atmosphère imprégnée de déclarations personnelles et relatives mais essentiellement informatives. La pluralité des voix narratives offre une divergence enrichissante en matière d'informations historiques où le lecteur assiste à une sorte de débat qui assouvit son avidité pour le savoir.

Cette divergence se manifeste par la voix de personnalités historiques et des créatures démoniaques, une combinaison hors pair que l'écrivain avait confectionnée afin de

rompre avec la technique narrative habituelle. A travers l'évolution de la narration et d'un chapitre à un autre, nous découvrons des fragments cachés de l'Histoire racontée selon plusieurs visions du monde, ainsi, la richesse des informations crée une certaine pluralité des faits dans la perception du lecteur. A ce stade, nous nous demanderons si l'Histoire de l'humanité est-elle crédible ? Ou plus exactement, par l'intervention des entités maléfiques, serait-il possible que l'écrivain se donne la tâche de dévoiler des faits classés comme confidentiels ?

3.2. *Antagonisme humain et Monde moribond*

Une des sources principales de la pensée occidentale est la bible, du fait qu'elle instaure, et cela depuis 1700 avant J.C, une pensée liée au monothéisme, celle de croire à la suprématie et la souveraineté de Dieu, seul, unique et originel. En réalité, les religions abrahamiques (judaïsme, christianisme et islam) sont la disposition d'un mode de pensée, d'agir et de croire pour les deux tiers du monde entier.

Cela peut s'étendre vers notre manière de traiter les textes avec une disposition générale qui les fait référer aux textes sacrés qui servent de source crédible et pertinente et cela sans tenir compte de leurs différents genres. En littérature, et depuis le moyen âge, les auteurs n'ont cessé de puiser dans la bible avec son ancien et nouveau testament, et dans le monde arabe c'est le texte coranique qui représente une vision plus étendue et plus variée du monde et de la réflexion humaine : « La littérature l'a réécrite, transposée, jusqu'à imprégner

même athéisme moderne de ses figures symboliques. » (ARON, 2002, p64) Dans la conception de l'histoire moderne et sans doute à l'insu de l'homme, l'idée de la fin des temps continue à hanter son esprit. Cela est essentiellement dû à la contrainte que l'homme ne peut se défaire de l'emprise de son histoire religieuse. En somme, nous assistons à un véritable bouillonnement dans les productions littéraires et artistiques qui réexploitent le thème de l'apocalypse, depuis l'eschatologie du premier siècle après Jésus Christ, à la comédie divine de Dante (enfer, purgatoire, paradis) et jusqu'à nos jours où la fin du monde est représentée différemment. Cette manière un peu différente de la représentation de la fin des temps est due au progrès scientifique, biotechnique et technologique.

De la sorte, l'homme se redessine actuellement, une autre image de l'apocalypse, sous une forme exigée par son vécu et par les grands événements auxquels il assiste. Ceci peut se matérialiser en une bombe atomique, un virus dévastateur, un météorite...etc. l'essentiel dans cette vision apocalyptique est que l'idée est exactement identique avec celle du texte biblique et coranique : que le monde a une fin, pour qu'un autre bien meilleur naisse :

La bible -ancien et nouveau testament- comporte de nombreux passages spécifiques ayant trait à la fin de toutes choses, à une cessation du monde actuel et surtout l'idée d'un renouvellement complet du monde. (SCHLEGEL, 2008, p89)

La fin du monde qui approche est son arrivée inéluctable représente une des peurs

majeures de l'être humain, pourquoi ? Car tout simplement cette vérité détruit son narcissisme de pouvoir vivre pour l'éternité en premier lieu, et de défier Dieu et se comparer à lui en second lieu. L'eschatologie islamique et biblique a toujours représenté ce que peut devenir ce monde, ce que l'être humain doit endurer, sa souffrance et surtout l'arrivée de l'Antéchrist entre les hommes. Cette figure mythico-religieuse par excellence, s'infiltrer au sein de l'âme humaine et devient une représentation archétypique de l'humanité en entier. Imposteur, trompeur et vaniteux, l'Antéchrist sème la discorde et mène l'homme vers sa perte. Il veut à tout prix voir les hommes s'entre-tuer et s'anéantir afin d'assouvir son désir diabolique et prendre plaisir de leur peur et leur cris de détresse.

Nous pouvons déceler, par le biais de l'œuvre de Mustafa, le caractère pluriel et divergent de cette entité maléfique, il peut s'incarner sous différentes formes et personnages. La technique d'Ahmed Khaled Mustafa repose essentiellement sur la reprise de cette figure religieuse tout en remaniant l'Histoire humaine. Il avait créé des modalités uchroniques qui libèrent le lecteur du carcan historique qui fige cette représentation religieuse.

Les grands conflits de l'Histoire humaines sont représentés à travers les pages du roman de l'écrivain égyptien. Conflits religieux en premier lieu et conflits pour le pouvoir en second lieu, entraînent l'humanité vers sa perte, causent des ravages et des milliers de morts. Cependant, l'auteur insiste sur le fait que la cause de ces hostilités entre les hommes est

essentiellement démoniaque. Les démons cités ci-dessus sont les différentes pièces qui constituent l'Antéchrist, d'une autre manière, l'avènement de cette entité repose sur la collaboration de ces différents démons. Ainsi, installer le royaume de l'Antéchrist, le royaume du Mal, devient un projet démoniaque collectif, avec surtout l'assistance d'hommes maléfiques et pernicieux. Du premier affrontement entre l'armée de Nimrod avec celle des croyants d'Abraham 2000 ans avant J.C, à la guerre sur les terres saintes Jérusalem, aux croisades, à l'extermination des Juifs considérés comme cause de la peste au Moyen âge, à l'extermination des amérindiens, et jusqu'à la première et la seconde guerre mondiale, l'écrivain tente d'exposer les grands événements de l'Histoire de l'humanité. Il arrive à mettre en exergue l'atrocité humaine, son caractère sanguinaire et terrible, mais, il nous procure le véritable fondement de cette sauvagerie : Lucifer et ses fils démons. L'Homme, avec sa faiblesse innée, cède aux chuchotements manipulateurs de ces anges maudits et commet l'impensable. En réalité, il devient pour eux une marionnette qui obéit sagement à leurs différents désirs qui convergent vers une seule intention : créer le royaume de l'Antéchrist et défier Dieu.

4. *Et si l'Histoire était autre ?*

Serait-il possible que l'Histoire de la religion est mal interprétée ? Ou plus exactement, détournée de son véritable chenal ? Serait-il possible que, par l'intermédiaire d'Hommes influents et de personnalités connues, les événements de l'humanité sont falsifiés afin de manipuler et duper les générations postérieures ? Pour

notre écrivain égyptien la réponse est claire et évidente : un grand « OUI » et avec certitude.

A travers la littérature et le genre Uchronique, l'écrivain/historien dévoile, dénonce et expose des faits camouflés et cachés aux yeux des futures générations. Ahmed Khaled Mustafa avait mêlé Histoire et Religion où le lecteur est immergé tantôt dans des événements historico-religieux et tantôt au sein d'incidents historico-politiques. Le lecteur fera la connaissance de personnages importants dans l'histoire des religions, tels : Nimrod, Lucifer, Harout et Marout, le prophète Moïse, le prophète Mohamed, Abou Bakr As-Siddiq, Ali ibn Abi Talib, ainsi que son fils Al-Hussein...etc. Il rencontrera également des personnages éminents de l'Histoire mondiale tels : Bobby Franks, Hassan ibn al-Sabbah, Nizam al-Mulk, Dracula, Soliman le Magnifique, Marie Antoinette, la famille Rothschild, le Roi d'Angleterre Charles. La liste est assez longue car elle s'étend jusqu'à l'époque contemporaine avec les personnages comme, Mustafa Kemal Atatürk et les présidents américains Kennedy, Bush et Obama. L'écrivain renvoie l'origine des grands événements historiques où ces personnalités sont impliquées, à une explication fabuleuse du discours sacré religieux. Il arrive à exposer sa vision sous l'angle du sacré, c'est-à-dire, il opte pour un éclaircissement dévoilé d'une part dans le texte coranique sacré et d'autre part, par sa propre interprétation, personnelle et loin d'être rationnelle.

Le personnage Nimrod est évoqué dans le Coran au verset qui relate l'Histoire du prophète Abraham, les historiographes

musulmans dévoilent le pacte diabolique entre Nimrod et Iblis pour apprendre la sorcellerie. L'auteur spécule d'autres détails essentiellement fictifs qui manquent d'une base crédible, car ils ne figurent pas dans des supports de l'écriture théologique historique. Les historiographes musulmans probabilisent que la mort de Nimrod Roi de Babel est survenue aux coups répétés sur sa tête, car, suite à un châtement divin, il souffrait d'un moustique dans son crâne et la seule chose qui apaisait sa souffrance est de le frapper fortement sur sa tête. Dans le roman de Mustafa, Nimrod est mort d'une autre manière, suite à sa défaite face aux croyants du prophète Abraham, on l'attacha près d'une grotte et on laissa les serpents dévorer sa tête.

Avec l'avènement des religions monothéistes : Judaïsme et Christianisme, l'écrivain nous livre un détail qui, à ses yeux, doit être connu. Ce détail concerne la transcription des textes sacrés, Torah et Évangile (actes des apôtres). Ahmed Khaled Mustafa insiste sur le fait que ces livres sont profanés et falsifiés, non pas par cause humaine, mais à cause du démon Serpent. Ce démon a la mission de détourner l'Homme de la bonne voie, la voie du Bien, et pour arriver à sa fin, il faut l'induire d'avantage dans l'erreur en altérant les livres sacrés qui lui servent de guides. Cependant, d'après l'écrivain égyptien, le démon Serpent n'a pu finaliser sa tâche avec le Coran, car d'après lui, la naissance de Mahomet était une journée pénible pour tous les démons de l'univers, il déclare : «le temps du pouvoir de démons est fini, et une nouvelle ère commence ... celle de Mohamed. » (MUSTAFA, 2015, p97)

Le démon n'a pu s'infiltrer dans les esprits des croyants de ce prophète, pourtant, il arrive à accomplir l'inimaginable. A.K. Mustafa ose défier l'histoire religieuse en affirmant que le prophète Mohamed est mort suite à un puissant poison qui a démontré son efficacité trois ans après qu'il ait goûté à une viande empoisonnée offerte par une femme juive. Cette dernière, elle s'est faite influencée par les chuchotements démoniaques du démon Serpent. Il était pratiquement impossible pour lui de toucher au Coran, alors il essaye de semer la discorde au sujet de la succession «El khilafa» et c'est là qu'il arrive à créer dans quelques esprits l'extrémisme religieux ainsi que la secte des Chiites qui s'oppose à celle des sunnites.

Plus loin encore dans le récit, le début de la chute de l'empire Ottoman, la seule force qui empêchait ces démons de s'introduire au Palestine, est, selon l'auteur, la fameuse Roxelane. Une sorcière juive qui a pu, avec l'aide du démon Serpent et Mastim, séduire Soliman le Magnifique. Dans la loi ottomane, le Sultan ne peut prendre comme épouse une de ses esclaves, pourtant, Roxelane a pu le convaincre de l'épouser. Elle est arrivée à le persuader de tuer Ibrahim Pacha, son bras droit et son ami d'enfance, pire encore, elle a pu empoisonner les idées du Sultan pour qu'il exécute son propre fils, le Prince Moustafa. Ainsi, le fils de Roxelane sera le futur Sultan. Tous ces faits historiques cités ci-dessus sont d'après notre auteur, les œuvres d'art des manigances des démons : Lucifer et ses enfants.

Le démon Baphomet, représenté comme une chèvre, est vénéré par les chevaliers de

l'ordre du Temple qui créeront plus tard la secte de Franc-maçonnerie en sa faveur. Cette secte vise gouverner le monde et détenir le pouvoir politico-économique. L'écrivain nous livre des faits choquants confessés par le « je » du démon Baphomet, parmi ces vérités ; le meurtre du président Kennedy est à cause de son refus catégorique d'adhérer à cette secte. Ce qui nous affirme que, d'après A.K. Mustafa, tous les présidents des Etats Unis d'Amérique sont des Francs-Maçons à l'exemple de Bush et d'Obama, cités dans le livre.

L'Antéchrist, toujours selon A.K. Mustafa, est né à l'époque du prophète Moïse, d'une mère juive et de Lucifer, une union diabolique fera de lui le fils du diable. Dans le Coran ou le Hadith, le faux-Messie est signalé mais aucun autre détail n'est fourni. Alors, ce jeune écrivain égyptien se donne la possibilité de représenter cette créature d'une manière purement fictionnelle. L'Antéchrist, encore bébé, était caché par sa mère dans une grotte, car le Pharaon, à l'époque, tuait les nouveau-nés garçons. L'Ange Gabriel (Djibril) s'est occupé de cet enfant d'Iblis pour réaliser la prophétie divine. Donc, il s'agit d'une créature qui vit jusqu'à nos jours, attend le moment opportun pour accomplir la phase finale pour l'élévation de son empire du Mal.

Nous ne pouvons dresser une image exhaustive de tous les éléments historico-religieux cités dans l'œuvre de Mustafa, cependant, nous avons pu d'une certaine manière, dévoiler des renseignements qui, selon l'écrivain, sont refoulés et cachés à nos yeux. L'Histoire est retranscrite tantôt en filigrane et tantôt d'une manière patente,

à travers laquelle, A.K. Mustafa renvoie la cause de tout évènement historique tragique qu'il soit ou ordinaire à une implication démoniaque, à l'intervention de Lucifer et de sa progéniture.

5. Conclusion

Pour conclure, l'homme a constamment cherché et tenté de trouver la vérité. La vérité, cette chose précieuse qui a tant suscité le désir de l'Homme et qui a fait couler beaucoup d'encre au cours des siècles, demeure une notion utopique et insaisissable. Dès l'Antiquité, Platon s'est consacré à démontrer la véritable valeur du concept vérité, par la suite, les religions interviennent pour illuminer le chemin de l'humanité égarée. Les préceptes religieux sont installés afin d'abolir le caractère inné et sauvage de l'Homme, le civiliser pour vivre en harmonie avec ses confrères.

A l'époque actuelle, l'ère du numérique plus exactement, les éléments extra-historiques qui caractérisent cette époque, font dévier l'Homme du chemin de la vérité et créeront doute et soupçon autour des valeurs et faits religieux. Chateaubriand affirmait que puiser dans l'Histoire religieuse est un devoir noble de la part de son pratiquant : « Mettons donc l'éternité au fond de l'histoire des temps ; rapportons tout à Dieu, comme à la cause universelle... voilà, ce nous semble, une base historique bien plus noble, et aussi bien plus certaine que la première. » (CHATEAUBRIAND, 1978, p843)

L'écrivain égyptien Ahmed Khaled Mustafa est un précurseur d'une nouvelle perspective dans le genre d'Uchronie, car il

reconstruit l'Histoire religieuse islamique. Il propose de révéler les causes des grands conflits humains et les origines démoniaques des manifestations humaines. Il construit son roman avec une poétique qui gère une narration multiple, qui repose sur l'utilisation d'un « je » impliqué. Afin d'imprégner les témoignages des démons et des personnages historiques de crédibilité, l'écrivain les enfonce dans un cadre historico-géographique réel et vraisemblable. De la sorte, le lecteur a l'impression de survoler, avec son narrateur, dans le monde entier à des époques bien précises. Enfin, l'œuvre de Mustafa arrive à provoquer, litigieuse qu'elle soit, suspicion et incertitude chez son lecteur et lui propose de repenser et de reconsidérer son histoire respective avec ce « et si ? ».

6. Liste Bibliographique : (APA)

Aron, A, Saint-Jacques, D, Viala, A (2002), Le dictionnaire du littéraire, PUF, Paris.

Chateaubriand, FR (1978), Génie du christianisme ou beautés de la religion chrétienne, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris.

Kande, S (2011), La Quête infinie de l'autre rive, Editions Gallimard, Paris.

Milly, J (1992), Poétique des textes, Editions Nathan, Paris.

Mustafa, A (2015), Antichristus, Edition: Aseeralkotb, Égypte.

Rowley, A, D'Almeida, F (2009), Et si on refaisait l'histoire ?, Editions Odile Jacob, Paris.

Schlegel, Jean-Louis, « L'eschatologie et l'apocalypse dans l'histoire : un bilan controversé », Esprit 2008/3 (Mars/avril), p. 88-103.